

# RACINES PRISES



**Katharina HOEHLER**

**L'ENVOÛTÉE**

2 bis rue Saint-Nizier – Mâcon

**Du 2 au 30 septembre 2016**

De 13 h30 à 18 h30 tous les jours sauf dimanche – Entrée libre

# Galerie d'art «l'Envoûtée» Mâcon, Exposition « Racines prises », peinture et objets de **Katharina Hoehler** du 2 au 30 septembre 2016

[L'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu. Baudelaire]

## Introduction

permettez-moi quelques mots introductifs à cette exposition de Katharina HOEHLER, en tant que frère de l'artiste et associé de l'Académie. Née à Iéna en Thuringe, après des études pédagogiques à Hambourg et Munich, Katharina a suivi une formation artistique aux Pays-Bas, en Italie et en Allemagne. Elle exerce son métier d'artiste depuis 25 ans.

Mais tout d'abord un grand merci au Président de l'Académie, Monsieur Vincent LAUVERGNE, et un autre grand merci à Jean-Paul GOLLIN, qui a rendu possible cette exposition. Celle-ci présente un petit choix d'environ 80 de ses œuvres, provenant en majorité des dernières dix années. Un petit catalogue accompagne l'exposition, composé par l'artiste elle-même, avec des reproductions fidèles et des renseignements biographiques. Vous pouvez vous la procurer pour la modique somme de 10 €.

Pour l'affiche de cette exposition Jean-Paul a choisi un tableau de l'année dernière avec le simple titre « Arbre ». En effet, le sujet des racines, de l'enracinement, de l'arbre revient constamment dans l'œuvre de Katharina. C'est un peu comme une invocation, voire une adjuration. Elle l'avait retrouvé dans un poème « Paysage qui passe », un des premiers poèmes de Hilde DOMIN, qui a pu fuir à temps la peste nazie et s'est réfugiée en République Dominicaine, dont elle a adopté le nom. Voici le début du poème, reproduit dans le catalogue :

*Il faut pouvoir partir  
et quand même être comme un arbre :  
comme si la racine restait dans le sol,  
comme si le paysage passait et que nous restions fixes.*

Ce même paradoxe règne dans l'œuvre de Katharina. Cet être fragile et frêle, Hilde DOMIN ou Katharina HOEHLER, qui s'imagine des racines, qui rêve d'être « comme un arbre » et qui, dans et à travers son art, que ce soit un poème ou un tableau, voit le « paysage qui passe ». Ainsi la poétesse, tout comme l'artiste peintre construit un refuge dans un monde hostile et étranger. Elle se crée en fantaisie, en imagination, en art un « chez nous », mais elle rajoute immédiatement, consciencieusement et obstinément : « où que ce soit ».

Vous trouverez, inséré dans la plaquette, le poème d'une autre poétesse, l'Autrichienne Friederike MAYRÖCKER : « De quoi as-tu besoin ». La réponse y est : « d'un arbre d'une maison ». Katharina aime aussi citer l'écrivain français Martin GRAFF : « Accroche tes racines au ciel et grimpe sur les étoiles. » Voilà la clé de tout art, au moins de cette petite exposition.

Je cite : « L'idée de s'enraciner convulsivement, passionnément dans la terre et de se trouver néanmoins arraché en partie par les tempêtes. J'ai voulu exprimer un reflet de la lutte pour la vie ... », c'est le commentaire que donne un des plus grands peintres, Vincent VAN GOGH, à

son dernier tableau « Racines d'arbres », comme s'il avait anticipé « la lutte pour la vie » de notre artiste.

L'arbre est l'expression de ce qui est grand, fort, beau et solide ; une métaphore vigoureuse et qui plaît, comme d'ailleurs les autres thèmes de notre exposition, car vous allez découvrir que chaque salle porte un titre : Arbre, Eau, Bateau, la couleur Bleu. Tout y est positif et agréable, « couleurs joyeuses » aurait dit VAN GOGH. Mais, à y regarder de près, nous découvrons que le végétatif devient agressif, l'arbre est renversé, il y a partout du mouvement ; même notre couleur préférée le Bleu, rassurant et protégeant, devient sous ses mains, comme elle dit, « dynamique ». Passage, aller et venir, celer et déceler, enfouir et détecter, oubli et mémoire, bref, tout y est déni de repos, refus de prendre racine.

Sans vouloir vous donner une leçon d'Allemand, il y a pour cet état d'esprit dans la langue allemande un mot, « Sehnsucht », expression romantique par excellence, donc intraduisible dans le français classique, car il exprime à la fois désir, attente, impatience, nostalgie, rêve, langueur et envie.

Le poète français le plus romantique, le poète français le plus grand, Charles BAUDELAIRE, l'a si bien dit : « Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre. Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme. » Le titre de ce Petit Poème en Prose, chef-d'oeuvre de la nostalgie de l'impossible ailleurs : « N'importe où hors du monde ».

Il y a dans l'œuvre de Katharina HOEHLER derrière ce qui semble n'être que vif, agréable et plaisant, un autre côté, menaçant celui-ci, ou, si vous préférez, au moins un côté ambigu. Même quand elle traite un sujet comme « été » ou « floral », je vois y poindre ce côté violent, de la tension, l'inquiétude. Vouloir réduire ce constant besoin de mouvement aux nombreux déménagements dans la vie réelle de l'artiste, me paraît trop superficiel. Car, soyez en assurés, dans cette vie dite réelle, elle « roule, comme écrit RIMBAUD, dans la bonne ornière ».

Mais son œuvre est mobilité, mouvement, transformation, inversion. Son œuvre vit dans la dynamique, dans l'inquiétude, et ceci non seulement par rapport à l'expression, mais aussi aux matériaux, à la technique. Là, par contre, coïncident l'homme et l'œuvre : elle est d'une infatigable curiosité et d'une époustouflante énergie. Elle adore reprendre un tableau pour le recouvrir, repeindre, renouveler; elle aime les expériences, les collages, les fragments, les citations, l'encaustique, la technique de transfert. Il ne lui suffit pas de faire un tableau, il faut que ce soit toute une série, où chaque tableau s'exprime à la fois en toute autonomie et s'épanouit en même temps dans la série.

« Heureux l'artiste que le désir déchire ! » Vous avez encore une fois reconnu dans cette citation mon poète favori. L'âme de Katharina souhaiterait certainement l'enracinement – son art, par contre, le refuse.

© M. R.

26 septembre 2016